

# LE SITE GALLO-ROMAIN DE L'AIRE BELLE

## À PUGET-SUR-ARGENS

**Daniel BRENTCHALOFF**

Pour la mise à jour de la carte archéologique du département, des prospections de surface ont été administrativement autorisées pour les communes limitrophes de Fréjus au début des années 1980. Elles se sont soldées par deux mémoires universitaires comparables, l'un de Gilles Gianone (Aix-en-Provence, 1986), l'autre de Fiona Cameron (Londres, 1989). Sur la commune de Puget, la prospection n'a remarqué que trois sites mineurs de l'époque romaine à Cabran, Carréou et La Lieutenante ; les trois autres étaient déjà connus (Les Aubrèdes, Les Vernèdes depuis 1976, Les Escaravatières depuis 1977 que j'ai exploité moi-même avec mon équipe pendant des années). En 1979 aussi, j'ai retrouvé chez M. de Bourbon-Parme à Saint-Aygulf la stèle funéraire de C. *PACCIUS* que l'on croyait perdue.

Les deux arpenteurs ont certainement parcouru trop vite l'Aire Belle de Puget puisqu'ils ne signalent rien de ce côté dans leurs rapports respectifs. Théoriquement le site gallo-romain n'existe pas, bien que signalé en 1992 au Centre de Recherche Archéologique du CNRS à Sophia-Antipolis. Le site a été découvert en prospection de surface par D. Brentchaloff et G. Rogers en 1987, mais (*mea culpa*) est resté inédit. Il figure tout de même comme "établissement rural" sur une carte archéologique que j'ai publiée en 1997 dans les Mémoires de l'*IPAAM*, tome XXXIX, p. 68.

Le lieu-dit, annoncé par une vaste bastide ancienne, est une terrasse alluviale surplombant d'une douzaine de mètres l'Isle et le Béal des moulins au sud ; le vallon du Gabron à l'est et le chemin de La Commande au nord. Bonne terre de labour nourrissant inutilement une vigne à l'abandon, il eut été curieux qu'elle ne fût pas mise en exploitation dans l'antiquité. De fait, notre récolte archéologique sur ce terrain a été positive pour situer un habitat rural d'époque protohistorique et romaine. Il n'y a pas eu de fouilles et peut-être (c'est notre supposition) la *pars urbana* de la *villa* se trouve-t-elle à l'emplacement de la bastide ? Aux abords, on a remarqué quantités de fragments de tuiles plates et aussi des débris de marbres (une moulure de corniche) et des tesselles de mosaïques. C'est assez pour désigner l'habitat romain.

Dans le champ, il n'y a pas eu de découverte importante ni spectaculaire (sculpture, inscription, métaux précieux, etc.) mais assez de documents matériels céramiques et métalliques pour une évaluation chronologique de l'occupation durant l'antiquité.

L'âge du Fer est assez mal représenté (La Tène II, moyen ou final, 2<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> siècle av. n. è.). La céramique indigène modelée est bien présente un peu partout mais il s'agit de petits tessons informes et érodés. Aucune monnaie de cette époque (elles restent encore à trouver), mais on peut se fier à deux objets en bronze coulé (fig. 1) : un anneau bosselé - qui n'est pas une bague - et un morceau de bracelet à bosses également.

Pour l'époque romaine, les céramiques ne sont pas plus anciennes que la fin du 1<sup>er</sup> siècle et très morcelées par les labours. Je passe sous silence un tout petit nombre de céramiques campaniennes typologiquement inutiles. Quelques tessons de sigillées sud-gauloises sont datables au plus tôt de l'époque flavienne (ap. 70, fig. 2, Bacchus et panthère, Osw. 565). Nombreux petits fragments de céramiques claires A, C et D du 2<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> siècle. L'antiquité tardive est signalée également par la céramique grise estampée (fig. 3).



Figure 1 : Petits objets en bronze de la fin de l'âge du Fer et d'époque romaine trouvés sur le site de l'Aire Belle (photo CNRS-CRA, J.-D. Strich).



Figure 2 : Décor en relief sur fragment de coupe Drag. 37 de sigillée sud-gauloise.

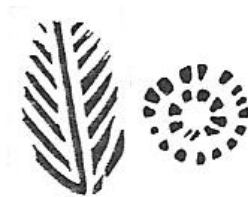


Figure 3 : Décor estampé sur bord de coupe DSP Rig. 6, frise de palmettes et de rouelles alternées.

Le catalogue des monnaies (huit pièces identifiées sur dix) reproduit assez fidèlement la période d'occupation sous l'Empire, du règne d'Hadrien à celui de Julien :

**Hadrien.** *As* (Dacia) RIC 850, 120-130.

**Gallien.** *Antoninianus* (Fortuna redux) RIC 193, 253-268.

**Gallien.** *Antoninianus* (Uberitas aug.) RIC 585, 253-268.

**Claude II.** *Antoninianus* (Iovi statori) RIC 52, 268-270.

**Claude II.** *Antoninianus* (Consecratio) RIC 266, 270-post.

**Tetricus.** *Antoninianus* (Comes aug.) RIC 56, 270-273.

**Constance II.** *Ae 3* (Fel. temp. reparatio) C. 47, 354-361.

**Julien.** *Ae 2* (Securitas Reipub.) C. 38, 361-363.

On notera une importante lacune entre les années 270 et 350. Le même phénomène attribué aux troubles politiques de la fin du 3<sup>e</sup> siècle a été observé sur les sites urbains de Fréjus (*Atlas 2000*, page 483) ainsi qu'à Puget aux Escaravatières. Abandon probable de l'habitat rural à cette époque de crise et d'insécurité.

Notre prospection de 1987 s'est prolongée sur le plateau à l'ouest des Escaravatières où l'on a trouvé encore trois petits bronzes de Marseille (1<sup>er</sup> siècle av. n. è.) et aussi une figurine en bronze

d'enfant revêtu d'une chlamyde retenue par une fibule ronde (ou *bulla*) et coiffé d'une couronne fleurie<sup>1</sup> (fig. 4). L'Aire Belle devrait aussi procurer d'autres trouvailles de ce type pourvu que le site soit surveillé.



Figure 4 : Statuette en bronze découverte à l'ouest du plateau des Escaravatiens.  
(photo CNRS-CRA, J.-D. Strich). Grandeur réelle.

---

<sup>1</sup> L'*oppidum* des Escaravatiens (beaucoup plus proche du rivage marin à l'époque), incomparablement plus généreux en documents matériels que celui de Fréjus pour la phase d'occupation pré-romaine, a fait l'objet d'une étude pluridisciplinaire coordonnée par J.-L. Fiches, publiée en 1995 dans la revue *Gallia*, t. 52, p. 205-261.